

Vor einigen Wochen bin ich abends, nach einer Sitzung, über den Campus gewandert und in verschiedene Gebäude hineingegangen, die Anonymität von Universitätsgebäuden hatte mich immer angezogen und frei gemacht, früher. Die Schwelle zwischen drinnen und draußen. Ich stand in einem gläsernen Gang, eigentlich auf einer gläsernen Brücke, die die zwei Gebäudeteile *Portique* miteinander verband, hoch in der Luft, vom einen zehnten Stockwerk zum anderen, ich stand im Gewittersturm, der eben aufgezogen war, stand hoch unter schwerem Regen, der auf das Glas niederprasselte, sah die Blitze, dachte an eine Stelle in Jean Pauls *Selina*, in der die Macht eines Gewittersturms beschrieben wurde, und an den Psalm *Gottes Herrlichkeit im Gewitter*, stand und schaute wie ein Kind, wie eine Katze, wie ein Hund, ich fürchtete mich nicht vor dem Gewitter, nein, ich spürte die Kraft des starken Regens, des zerstörenden Regens, hatte Achtung vor den Blitzen, das Gewitter über dem jetzt grauen, im Starkregen sich verwischenden Sandsteinmünster, der empfindsame Augenblick, der plötzlich kommt, der mehr ist, für den es sich zu leben lohnt.

Das Kind, das ich war, das Fußball spielte, sich die Knie aufschlug, heimkehrte und las, auf dem Kinderzimmerboden kauernd, der Schüler, der sonntags fünf Bücher aus der Bibliothek auslieh und sie montagabends ausgelesen hatte, der Jugendliche, der mit Mädchen tanzte und spazieren ging, in den Vogesenwäldern, um an einen Baumstamm gelehnt zu lesen, der Student, der sein Studium liebte und Maren, der Maren über alles liebte, sie vergötterte.

Peter Landerl, „Vier mal ich“, Laurin 2018

1572 caractères

Le style

Le narrateur évoque un souvenir, qui glisse vers le monologue intérieur, le « stream of consciousness », der Bewusstseinsstrom. De ce fait, on passe de structures « classiques » à une structure plus lâche : éléments hors construction (*früher*, 3), phrases sans verbe (*Die Schwelle...*, 4), ruptures de construction (*das Gewitter*, 13), évocation de différents moments de la vie (*das Kind, der Schüler, der Jugendliche, der Student*, 17 sqq., ne sont sujets d'aucun verbe). Ces

faits de style, il est important de les repérer dès la première lecture, de manière à se poser les bonnes questions, sans perdre de temps, au moment du passage vers le français.

Les temps

La nature du texte implique que les verbes se trouvent au passé, même si dans d'autres cas, on peut imaginer, pour des raisons diverses, l'emploi du présent. Ici, les verbes sont au passé. Le plus-que-parfait ne pose aucun problème. Il faut faire un choix pour les verbes au prétérit, se demander s'il s'agit d'actions en cours, considérées dans leur déroulement, ou de faits ponctuels. Cf. *Nouvelle grammaire du français. Cours de civilisation Sorbonne*, p. 123-125. Rappelons qu'il faut connaître aussi la morphologie des verbes.

On peut se demander, l. 8, si le verbe *denken* au prétérit, *dachte*, correspond à une durée, c'est-à-dire au déroulement d'une pensée, d'un souvenir, ou s'il s'agit du moment où surgit le souvenir. Dans ce cas-là, les deux sont plausibles et possibles – pour une fois, on a le choix...

Prépositions

Revoir l'emploi des prépositions *vor* (1, 12, 13) et *über* (1, 13, 22) : temps, lieu, réction des verbes. Attention aux cas : *ein Gewitter zog über die Stadt* n'est pas la même chose que *ein Gewitter tobte über der Stadt*.

Deux adverbes

Eigentlich peut être un adjectif : *sein eigentlicher Name lautet anders* (Duden). Il est aussi adverbe : *in Wirklichkeit*, *im Grunde*, *genaugenommen*, *an und für sich* (Duden). Comme toujours, il importe de chercher non pas « un mot », mais de s'interroger sur la fonction, la valeur, le rôle du mot dans le contexte concerné. Quel est ici le rapport entre *in einem gläsernen Gang* et *auf einer gläsernen Brücke* ?

Eben : rappelons les emplois de *eben*, *er ist eben ausgegangen / er wollte eben aus dem Haus*. Immédiateté, dans le présent, le passé, ou le futur. *Eben, da ich das sage, fällt mir ein... / was hast du eben gesagt ?* (Duden), *ich will eben noch kurz in den Garten*. Confirmation : *Ich glaube, wir müssen gehen. – Ja, eben.* (Duden).

Voir *Nouvelle grammaire du français. Cours de civilisation Sorbonne*, p. 99, les semi-auxiliaires. *Eben* est également adjectif, *zu ebener Erde = im Erdgeschoss*. *Ein ebener Weg (= glatt, also weder an- noch absteigend)*.

Étude détaillée

1. Aucune difficulté de compréhension. La première proposition comporte plusieurs indications de temps : *vor einigen Wochen / abends / nach einer Sitzung*, il faut voir comment on peut les organiser de la manière la plus naturelle, sans donner l'impression d'accumulation.

1-2. über den Campus gewandert : ce verbe *wandern* est toujours difficile à traduire. Il y a le *Wandern* des romantiques, des lieder, cf. *Das Wandern ist des Müllers Lust*, texte de Wilhelm Müller, 1821, mis en musique (*vertont*) par Franz Schubert, 1823 :

Das Wandern ist des Müllers Lust,
das Wandern.
Das muß ein schlechter Müller sein,
dem niemals fiel das Wandern ein,
das Wandern.

Vom Wasser haben wir's gelernt,
vom Wasser:
Das hat nicht Rast bei Tag und Nacht,
ist stets auf Wanderschaft bedacht,
das Wasser.

Das sehn wir auch den Rädern ab,
den Rädern:
Die gar nicht gerne stille stehn,
die sich mein Tag nicht müde drehn,
die Räder.

Die Steine selbst, so schwer sie sind,
die Steine,
sie tanzen mit den muntern Reih'n
und wollen gar noch schneller sein,
die Steine.

O Wandern, Wandern meine Lust,
o Wandern!
Herr Meister und Frau Meisterin,
laßt mich in Frieden weiter ziehn
und wandern.

Interprétation par Hermann Prey <https://www.youtube.com/watch?v=WZnW4NTXvPQ>.
On peut trouver d'autres interprétations sur youtube, par exemple Jonas Kaufmann <https://www.youtube.com/watch?v=KVdPipnqslU>

Revenons au *Wandern*, il serait vain de chercher un mot, il faut adapter la traduction à la situation, on peut s'appuyer sur ce qui précède (*abends, also Feierabend, er hat Zeit*) et sur ce qui suit (*in verschiedene Gebäude hineingegangen*). Voir aussi les définitions et les exemples proposés par Duden.

Il y a certes des places de stationnement sur le campus de l'université de Strasbourg, les voitures peuvent donc y circuler, mais le contexte est ici suffisamment clair (*in verschiedene Gebäude hineingegangen / Gang / Brücke*) pour qu'il soit superflu de préciser, en français, qu'il se déplace à pied.

3. Respecter la position hors construction de *früher*, mais il est évident qu'on ne peut le traduire qu'après avoir cerné, identifié la valeur de cette structure.

5. *Portique* : même si l'on ne dispose pas de la photo, la construction en apposition permet de comprendre que ce mot, *Portique*, désigne précisément *die zwei Gebäudeteile*.

6. *in der Luft* n'est pas toujours facile à traduire, il faut éviter les tournures maladroites ou comiques, du type « haut en l'air », qui serait du charabia issu de la traduction littérale – notion qui, cela a déjà été dit, n'a pas ou ne devrait pas avoir de sens.

8. *unter schwerem Regen* n'est pas une expression aussi banale que par exemple *Platzregen*, donc éviter aussi la banalité en français.

9. *Der Gewittersturm, also nicht nur ein Gewitter*, vgl. Duden *Sturm vor einem losbrechenden Gewitter, während eines Gewitters*. Comment rendre cette idée de tempête accompagnant l'orage ? Il vaut mieux éviter de se lancer dans des composés aventureux.

10-11. Bien que cela ne pose aucun problème ni de compréhension ni de traduction, on peut s'interroger sur la raison de cette comparaison. *Kind, Katze, Hund – was haben sie gemeinsam ?* – Et rappelons aux étourdis que la forme *beschrieben wurde* est un prétérit du passif et pas autre chose. Et, pour être encore plus précis, que *werden* sert à former le futur (*werden* + infinitif) et le passif (*werden* + participe II). À revoir de toute urgence dans une grammaire si ce n'est pas encore parfaitement clair et définitivement installé.

13. Marquer la rupture de construction que le passage au nominatif (*das Gewitter*) rend manifeste. À ce moment-là, les pensées s'enchaînent toutes seules, elles prennent leur autonomie, ce sont des impressions, des perceptions,

14. Si l'on ne dispose pas du terme susceptible de rendre *sich verwischen*, mieux vaut s'en tenir à une solution simple. Mais on peut penser que tout le monde est capable de traduire, par exemple, *die Tafel wischen* : quand on n'a plus de place, on ... le tableau.

15-16. Encore hors construction : *der empfindsame Augenblick*. À quoi fait référence ici *empfindsam* ? Il y a déjà eu une allusion à l'écrivain Jean Paul, à un psaume (psaume 29), il y a un orage (on pense à Werther, à Klopstock, à Hölderlin), nous sommes dans un contexte et un environnement littéraires, il est dès lors très vraisemblable que *empfindsam* renvoie ici au courant littéraire de l'*Empfindsamkeit*. En français, on ne traduit pas *Empfindsamkeit*, mais ici, il faut bien traduire, donc on y revient, de quoi s'agit-il, dans quel état d'esprit se trouve le

narrateur ? Qu'est-ce qui lui **fait tout à coup** revivre ces quatre phases de sa vie ?

– *der mehr ist* : nous sommes déjà dans le *Bewusstseinsstrom*, ce sont des impressions et des pensées qui se mêlent et s'enchaînent rapidement – *ein Augenblick? Nicht nur... mehr...* et l'explication arrive, avec le caractère affirmé du rythme iambique, *für den es sich zu leben lohnt*. Et à partir de là, le narrateur retrouve les quatre phases de sa vie, cf. le titre du roman, *Vier mal ich*.

– il faut connaître l'expression *es lohnt sich*. Le contexte permet de comprendre aisément. Quant à la traduction, il vaudrait mieux ne pas tout embrouiller, il y a des expressions à **connaître**, tout simplement. Sinon, évitant tout risque de construction périlleuse, on peut s'en tenir à « l'intérêt » que présente ceci ou cela.

Le dernier paragraphe ne présente pas de difficulté particulière, il faut simplement être attentif à quelques points.

18. *kauernd*, c'est un participe I, mais attention au passage en français, il faut « voir » la position. Et pour qui ne connaît pas ce verbe allemand, on peut trouver une solution soit en se rappelant ses propres souvenirs de lecture dans l'enfance, soit en se demandant dans quelle position un enfant peut bien lire sur le *Zimmerboden*. Et si décidément on ne trouve pas, il ne reste plus qu'à proposer quelque chose de plausible, assis, à plat ventre, allongé sur le côté...

19. *aus der Bibliothek auslieh*, attention *ich nehme ein Glas aus dem Küchenschrank / je prends un verre dans le placard* ; *ich hole einen Freund am Bahnhof, von der Bahn ab / je vais chercher un ami à la gare*.

– *ausgelesen hatte* : valeur du préverbe *aus*.

21. On peut penser que le mot *Stamm* (masculin, pl. "e) est connu. Si tel n'était pas le cas, on peut là encore essayer de se représenter la situation : un jeune homme, un arbre, un livre... Quelle est la partie de l'arbre concernée ? Et comment s'installer pour lire commodément ?

22. ... *der Maren über alles liebte*, cf. :

*Deutschland, Deutschland über alles,
über alles in der Welt.*

Ce sont les deux premiers vers du premier couplet de l'hymne allemand. Le *Deutschlandlied*, ou *Lied der Deutschen*, a été composé en 1841 par Hoffmann von Fallersleben (1798-1874) sur l'île de Helgoland. La musique avait été composée en 1796-1797 par Joseph Haydn (1732-1809) pour le *Kaiserlied*. (C'est amusant de penser qu'Hoffmann von Fallersleben et Heine, 1797-1856, sont contemporains). En raison de sa possible ambiguïté, le premier couplet n'est plus chanté aujourd'hui, seul a été retenu le troisième couplet :

Einigkeit und Recht und Freiheit

für das Deutsche Vaterland.

Danach lasst uns alle streben

brüderlich mit Herz und Hand.

Einigkeit und Recht und Freiheit

sind des Glückes Unterpfand.

Blüh im Glanze dieses Glückes,

blühe, Deutsches Vaterland ! (bis)

On trouve sur youtube de multiples interprétations de l'hymne national allemand (Deutsche Nationalhymne).

— Dans *vergöttern*, on reconnaît Gott. Donc en cas de panne pour la traduction, on peut passer par la notion de *dieu*.

Proposition de traduction

Il y a quelques semaines, sortant un soir d'une réunion, je me suis promené à travers le campus, je suis entré dans différents bâtiments, le côté anonyme des bâtiments universitaires m'avait toujours attiré, je me sentais libre¹, mais ça, c'était autrefois. Le seuil² qui sépare le dedans du dehors. Je me trouvais dans un couloir de verre, ou plutôt sur une passerelle de verre reliant les deux parties du *Portique*, perché³ dans les airs, entre un dixième étage et un autre dixième étage, j'étais là, dans l'orage qui venait juste de commencer, perché sous la lourde pluie qui crépitait sur le verre, je voyais les éclairs et je pensais à ce passage de *Selina*, de Jean Paul, où est décrite la force d'un violent orage, et aussi au psaume qui évoque la majesté de Dieu dans l'orage⁴, j'étais là à regarder, semblable à un enfant, à un chat, à un chien, je n'avais pas peur de l'orage, non, je sentais la puissance de cette forte pluie, de cette pluie destructrice, je respectais les éclairs — et au-dessus de la cathédrale de grès, grise maintenant, et qui s'effaçait sous la pluie torrentielle, il y avait l'orage, et voici tout à coup l'instant de la sensibilité, qui est bien plus qu'un instant et pour lequel la vie vaut la peine d'être

¹ *m'avait toujours attiré et libéré*

² *la frontière*

³ *tout en haut dans les airs / suspendu dans les airs*

⁴ Il s'agit de l'un des psaumes de David, psaume 29, il ne porte pas de titre, il n'y a donc pas de raison de mettre l'expression en italiques.

vécue.

L'enfant que j'étais, qui jouait au foot, s'écorchait les genoux et rentrait chez lui pour lire, accroupi sur le sol de sa chambre, l'élcolier qui le dimanche empruntait à la bibliothèque cinq livres qu'il avait déjà finis le lundi soir, le jeune homme qui dansait avec les filles et allait se promener dans les forêts des Vosges où il lisait, adossé à un tronc d'arbre, l'étudiant qui aimait ses études et qui aimait Maren, qui aimait Maren plus que tout, qui l'idolâtrait.

Peter Landerl